

Lycée d'Altitude 05100 Briançon

Partenaires

Projet

« Horloges d'Altitude »

Revue de presse

« Horloge de Vauban »

l'hebdomadaire du département

SEMAINE

HAUTES ALPES
LES ALPES VRAIES

1, avenue du Commandant Dumont
05004 Gap Cedex - Tel. 92.53.82.92
Renseignements administratifs
à l'intérieur

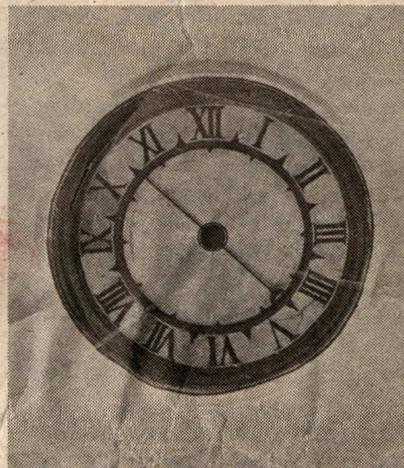
5
27^e année
N° 464. Du 9 août au 16 août 1991

La Semaine
09/08/1991

NOTRE TEMPS

300 ans d'éternité

Quatre horlogers passionnés et persévérants ont permis à l'horloge Vauban de Briançon de retrouver sa jeunesse oubliée. Retrouvez-les en page 5.



Le Dauphiné
15/08/1991

le dauphiné

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST

4,00^F

1, avenue Jean-Jaurès
B.P. 35 - 05001 GAP CEDEX
Tél. 92.51.21.46

HAUTES-ALPES
ALPES DE HAUTE-PROVENCE

LIBERE

Jeudi 15 août 1991
47^e année - N° 14 531

Briançon

A la bonne heure de la collégiale

■ *En page 6*

PATRIMOINE

Le temps reprend son vol

Trois cents ans après sa conception, l'horloge, imaginée par l'architecte Vauban dans la collégiale, marque ses premières heures. Quatre "horlogers" viennent de lui donner vie

Il faut donner du temps au temps. Ce n'est pas Vauban, ni Stéphane Ferraris et les trois membres de sa famille qui ont travaillé avec lui qui vous diront le contraire.

Quand vous passez la porte de la collégiale, levant les yeux vers le plafond, au-dessus de l'orgue, vous découvrez un cadran d'horloge peint avec les douze chiffres romains, au centre de la nef. Selon toute vraisemblance, cette horloge date de la construction de la collégiale, au début du XVIII^e siècle, alors que le soleil demeurait encore le moyen le plus fiable pour connaître l'heure du jour sur un cadran. Instrument rare à cette époque, cette horloge aurait été prévue par l'architecte Vauban mais tout laisse à penser que son idée n'a jamais été réellement concrétisée. Jusqu'à aujourd'hui en tout cas. En effet, depuis une quinzaine de jours, l'unique aiguille de ce cadran, caractéristique de l'horlogerie ancienne, égrène

enfin et sans relâche, les heures qui passent. Pour en arriver là, il aura fallu la patience, la passion et la persévérance de quatre personnes.

■ Sous le plancher

Le jeune Briançonnais Stéphane Ferraris, 20 ans, connaît les clochers de la collégiale comme sa poche. Il ne compte plus les heures qu'il a passé dans les coulisses des églises briançonnaises. C'est lui qui entretient et surveille le fonctionnement des mécanismes de l'horloge extérieure de la collégiale mais aussi ceux de l'église Sainte-Catherine. Pendant qu'il y est, il jette aussi un œil aux cloches pour voir si tout va bien... Désormais, chaque semaine, en plus des vérifications habituelles, il remonte le poids de l'horloge de Vauban à laquelle, avec l'aide de trois membres de sa famille, il a donné vie.

La réussite de cette entreprise est le fruit d'une conjugaison de compé-

tences et de minutie. Stéphane Ferraris est titulaire d'un BTS de maintenance. Son oncle Lucien Laloue, retraité de la régie électrique de Briançon, est un fin bricoleur. Il est aussi le grand oncle d'Alexis de Kalkreuth, ingénieur civil de la défense et grand amateur d'horlogerie ancienne. Philippe Quatre-homme, le quatrième homme, est agent EDF et gendre d'Alexis qui, comme lui, habite en région parisienne mais vient régulièrement en vacances à Briançon où ils possèdent un appartement.

Pour commencer, en 1989, Stéphane a recherché, à partir de l'aiguille du cadran visible dans la nef, le système qui pouvait la mettre en mouvement. Sous le plancher du grenier de la dite nef, il a trouvé un pignon de commande attaché à l'axe de l'aiguille et une tringlerie incomplète aboutissant dans le clocher Est, où, s'il a existé, le mouvement de l'horloge aurait

pu être installé. Rien ne permet d'affirmer cependant que de tels rouages aient effectivement existé. Le pignon de l'horloge lui-même, ne laisse apparaître aucun signe d'usure.

■ Le parcours des tringleries

Le plus simple, alors, aurait été d'installer un système d'horlogerie électrique qui aurait permis un résultat identique avec des efforts moins minimes. Tel n'a pas été le choix des quatre "horlogers" qui ont décidé de « faire fonctionner l'horloge de Vauban » au plus près de ce qui aurait pu être fait à l'époque. Dans les règles de l'art. Quelques calculs préalables leur ont permis d'envisager l'utilisation de l'ancien mouvement mécanique du clocher dont la collégiale avait été dotée vers 1820 et qui a fonctionné pendant plus d'un siècle avant d'être relayé par une machinerie électrique.

Sur ces imposants rouages, ils ont



Chaque semaine, Stéphane Ferraris remonte le poids de l'horloge.

monté, après l'avoir réparé et modifié, un réducteur permettant d'obtenir une division horaire (et non par minute). Il ont accroché un poids et ainsi remis en état, le mouvement a tourné "à vide" pendant près d'une année. Une période de rodage en quelque sorte, à l'issue de laquelle, les quatre hommes ont poursuivi leur travail. Cet été, pendant une semaine, ils ont passé leur temps dans la poussière du clocher et du grenier de la nef pour installer une tringlerie reliant le mouvement au cadran. Un parcours de six mètres vers le haut suivi d'une tringlerie horizontale de plus de dix mètres avec trois renvois d'angle ont été nécessaires. Un travail très minutieux.

Aujourd'hui, le "tic-tac" du balancier n'est plus vain. Il entraîne

l'aiguille de l'horloge de Vauban. Par tâtonnement, les réglages se feront peu à peu. Stéphane se chargera de suivre cela de près. Les changements de température et les jeux dans les rouages auront sans doute des répercussions sur la ponctualité de l'horloge. « Aujourd'hui cela fonctionne, soulignent les quatre "horlogers", non sans une fierté légitime. La précision n'est certes pas celle d'une horloge à quartz ni même celle d'un mouvement du XIX^e siècle, mais peut soutenir la comparaison avec le projet de l'architecte ». L'horloge de Vauban aura attendu près de trois cent ans pour marquer ses premières heures. Le temps suspendu a repris son vol.

Claire GONDRE

Stéphane Ferraris, élève du Lycée d'Altitude.

PATRIMOINE

Le temps reprend son vol

Trois cents ans après sa conception, l'horloge, imaginée par l'architecte Vauban dans la collégiale, marque ses premières heures. Quatre "horlogers" viennent de lui donner vie

Il faut donner du temps au temps. Ce n'est pas Vauban, ni Stéphane Ferraris et les trois membres de sa famille qui ont travaillé avec lui qui vous diront le contraire.

Quand vous passez la porte de la collégiale, levant les yeux vers le plafond, au-dessus de l'orgue, vous découvrez un cadran d'horloge peint avec les douze chiffres romains, au centre de la nef. Selon toute vraisemblance, cette horloge date de la construction de la collégiale, au début du XVIII^e siècle, alors que le soleil demeurerait encore le moyen le plus fiable pour connaître l'heure du jour sur un cadran. Instrument rare à cette époque, cette horloge aurait été prévue par l'architecte Vauban ~~mais tout laisse à penser que son idée n'a jamais été réellement concrétisée.~~ Jusqu'à aujourd'hui en tout cas. En effet, depuis une quinzaine de jours, l'unique aiguille de ce cadran, caractéristique de l'horlogerie ancienne, égrène

enfin et sans relâche, les heures qui passent. Pour en arriver là, il aura fallu la patience, la passion et la persévérance de quatre personnes.

■ Sous le plancher

Le jeune Briançonnais Stéphane Ferraris, 20 ans, connaît les clochers de la collégiale comme sa poche. Il ne compte plus les heures qu'il a passé dans les coulisses des églises briançonnaises. C'est lui qui entretient et surveille le fonctionnement des mécanismes de l'horloge extérieure de la collégiale mais aussi ceux de l'église Sainte-Catherine. Pendant qu'il y est, il jette aussi un œil aux cloches pour voir si tout va bien... Désormais, chaque semaine, en plus des vérifications habituelles, il remonte le poids de l'horloge de Vauban à laquelle, avec l'aide de trois membres de sa famille, il a donné vie.

La réussite de cette entreprise est le fruit d'une conjugaison de compé-

tences et de minutie. Stéphane Ferraris est titulaire d'un BTS de maintenance. Son oncle Lucien Laloue, retraité de la régie électrique de Briançon, est un fin bricoleur. Il est aussi le grand oncle d'Alexis de Kalkreuth, ingénieur civil de la défense et grand amateur d'horlogerie ancienne. Philippe Quatrehomme, le quatrième homme, est agent EDF et gendre d'Alexis qui, comme lui, habite en région parisienne mais vient régulièrement en vacances à Briançon où ils possèdent un appartement.

Pour commencer, en 1989, Stéphane a recherché, à partir de l'aiguille du cadran visible dans la nef, le système qui pouvait la mettre en mouvement. Sous le plancher du grenier de la dite nef, il a trouvé un pignon de commande attaché à l'axe de l'aiguille et une tringlerie incomplète aboutissant dans le clocher Est, où, ~~s'il a existé,~~ le mouvement de l'horloge aurait

pu être installé. ~~Rien ne permet d'affirmer cependant que de tels rouages aient effectivement existé.~~ Le pignon de l'horloge lui-même, ne laisse apparaître aucun signe d'usure.

■ Le parcours des tringleries

Le plus simple, alors, aurait été d'installer un système d'horlogerie électrique qui aurait permis un résultat identique avec des efforts bien moindres. Tel n'a pas été le choix des quatre "horlogers" qui ont décidé de « faire fonctionner l'horloge de Vauban » au plus près de ce qui aurait pu être fait à l'époque. Dans les règles de l'art. Quelques calculs préalables leur ont permis d'envisager l'utilisation de l'ancien mouvement mécanique du clocher dont la collégiale avait été dotée vers 1890 et qui a fonctionné pendant ~~presqu'un~~ siècle avant d'être relayé par une machinerie électrique.

Sur ces imposants rouages, ils ont



Chaque semaine, Stéphane Ferraris remonte le poids de l'horloge.

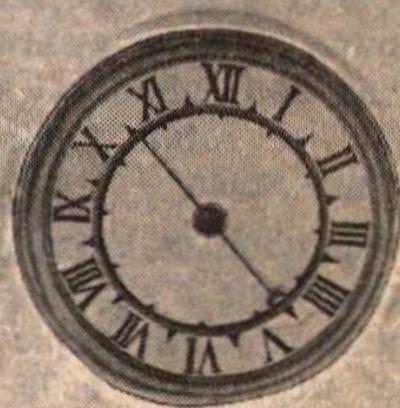
monté, après l'avoir réparé et modifié, un réducteur permettant d'obtenir une division horaire (et non par minute). Il ont accroché un poids et ainsi remis en état, le mouvement a tourné "à vide" pendant près d'une année. Une période de rodage en quelque sorte, à l'issue de laquelle, les quatre hommes ont poursuivi leur travail. Cet été, pendant une semaine, ils ont passé leur temps dans la poussière du clocher et du grenier de la nef pour installer une tringlerie reliant le mouvement au cadran. Un parcours de six mètres vers le haut suivi d'une tringlerie horizontale de plus de dix mètres avec trois renvois d'angle ont été nécessaires. Un travail très minutieux.

Aujourd'hui, le "tic-tac" du balancier n'est plus vain. Il entraîne

l'aiguille de l'horloge de Vauban. Par tatonnement, les réglages se feront peu à peu. Stéphane se chargera de suivre cela de près. Les changements de température et les jeux dans les rouages auront sans doute des répercussions sur la ponctualité de l'horloge. « Aujourd'hui cela fonctionne, soulignent les quatre "horlogers", non sans une fierté légitime. ~~La précision n'est certes pas celle d'une horloge à quartz ni même celle d'un mouvement du XIX^e siècle, mais peut soutenir la comparaison avec le projet de l'architecte.~~ L'horloge de Vauban aura attendu ~~près de trois cent ans pour marquer ses premières heures.~~ Le temps suspendu a repris son vol.

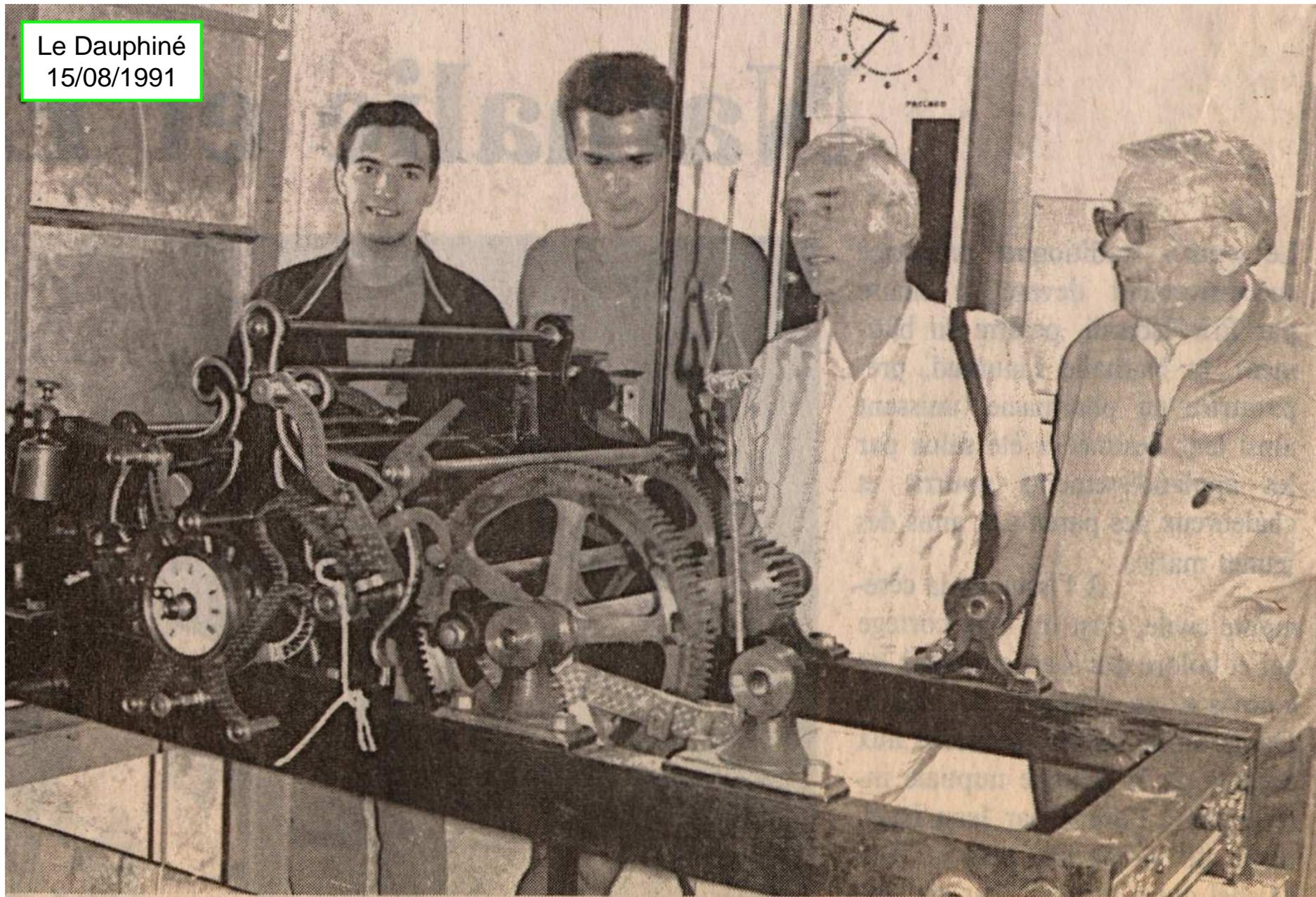
Claire GONDRE

Le Dauphiné
15/08/1991



Sur le plafond de la nef, au dessus de l'orgue : le cadran à une aiguille de l'horloge de Vauban.

Le Dauphiné
15/08/1991



Les quatre "horlogers" devant le mouvement qu'ils ont utilisé.

Le Caritair
1993



LE CARITAIR

JOURNAL DE LA BASE AERIEENNE 115
"Capitaine de Seynes"



2000^{ème} HEURE DE VOL SUR MIRAGE 2000
pour les Commandants LEVERE (5^{ème} EC) et HEURTEBIS (2^{ème} EC)



ORANGE
CARITAT

N° 76

Stéphane militaire à Orange

L'HORLOGER DE LA SSIS OU LE TEMPS RETROUVE

Par l'Aspirant GALLOU

L'aviateur FERRARIS Stéphane du contingent 92.06 est affecté à la SSIS depuis le 1er juillet 1992 en qualité d'aide spécialiste.

D'apparence effacé et modeste, ce jeune appelé du contingent possède des qualités d'ingéniosité qui ont défrayé la chronique de sa ville natale BRIANCON.

En effet, il faut savoir qu'à ses heures de loisir, ce garçon titulaire d'un BTS de maintenance industrielle se passionne pour tout ce qui touche à l'entretien des horloges mécaniques qui ornent les clochers de la ville : BRIANCON a le privilège d'abriter dans ses murs deux églises datant l'une de 1703 et une plus récente de 1933.

Mais ce qui a fait la une de la presse locale briançonnaise repose sur la remise en condition d'un mécanisme datant de 1820 et qui désormais permet le fonctionnement de l'horloge intérieure qui, prévue à l'origine de la Collégiale sous les auspices de l'ingénieur VAUBAN, n'avait jusqu'à aujourd'hui eut le privilège d'être mise en service. Sa renaissance est due à l'ingéniosité, au goût et à l'amour du travail bien fait de quatre personnes dont Stéphane FERRARIS qui ont réparé et remis en marche un vieux mécanisme existant afin que les fidèles de la Collégiale puissent désormais lire l'heure au cadran situé au dessus de l'orgue et pourvu comme il était coutume à cette époque, d'une seule aiguille.

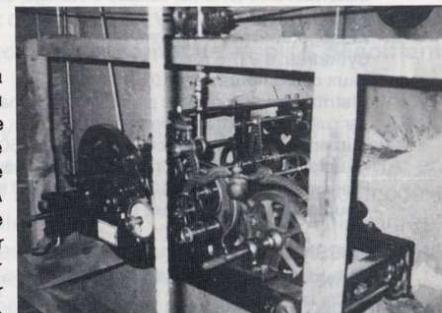
Il a fallu rechercher, à partir de l'aiguille visible de la nef, le système qui pouvait permettre de la mettre en

mouvement. Stéphane a trouvé sous le plancher du grenier un pignon de commande attaché à l'axe de l'aiguille et une tringlerie aboutissant au clocher. A partir de là, une étude savamment menée par notre sympathique horloger a permis de faire coïncider un mécanisme du XIX^{ème} siècle avec un cadran du XVIII^{ème}. L'ingéniosité du système repose sur une tringlerie horizontale de plus de dix mètres avec trois renvois d'angle. Il faut souligner que cette remarquable réalisation a nécessité un travail de plus de deux années pour être menée à terme avec succès.

Aujourd'hui le TIC-TAC de son balancier n'est plus vain. Ainsi, plus de trois siècles après sa construction, l'horloge de VAUBAN égrène les heures du jour.

Cette réalisation magnifique, témoignage du travail poussé à la passion, a intéressé la presse locale qui lui a consacré des articles élogieux (voir le DAUPHINE LIBERE ainsi que LA SEMAINE DES HAUTES ALPES d'août 91).

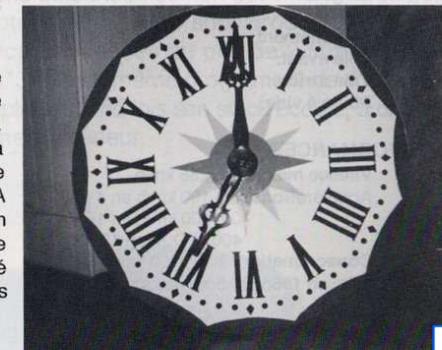
Mais notre jeune horloger n'en est pas resté à cette seule réalisation. Ainsi, il a redonné vie à tous les cadrans de l'Eglise Sainte CATHERINE. A partir d'une plaque en contreplaqué de 1,20 m de diamètre, il a peint et réalisé à lui seul la décoration et les chiffres de ces cadrans.



La SSIS est fière de compter parmi son personnel un garçon aussi méritant pour qui le temps ne compte pas. Employé au secrétariat de l'unité, Stéphane FERRARIS peut rejoindre son domicile tous les vendredis et ainsi continuer à assurer le réglage, l'entretien de tous ces fabuleux et mystérieux mécanismes d'horlogerie qui nous permettent de mesurer la fuite inexorable du temps.

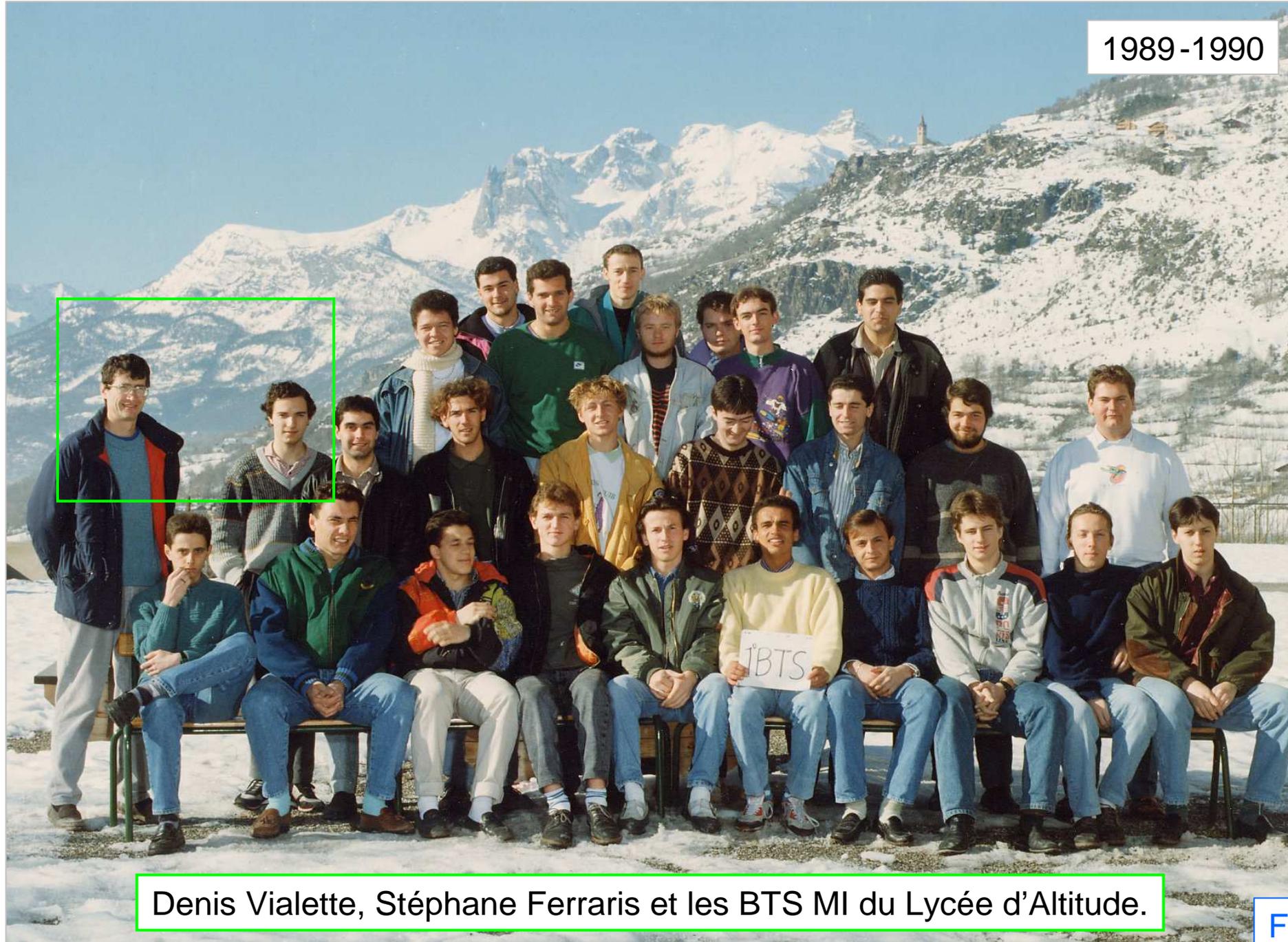
Dans un prochain article, Stéphane nous dévoilera les mystères de ces mécanismes et la manière de les entretenir, sans oublier bien sûr les changements d'horaires.

ADC HEURTIER. Correspondant
CARITAIR SSIS 23.115.



F

1989-1990



Denis Vialette, Stéphane Ferraris et les BTS MI du Lycée d'Altitude.

13/08/2010



Alexis de Kalkreuth et Lucien Laloue 20 ans plus tard

